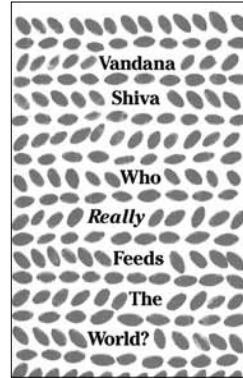


Vandana SHIVA
Who Really Feeds the World?
 (Zed Books, 2016, 174 p., £14,99)



« Qui nourrit vraiment le monde ? » est le titre du dernier ouvrage de Vandana Shiva publié chez Zed Books à Londres. La célèbre activiste altermondialiste, originaire de Dehradun, capitale de l'État de l'Uttarakhand (détaché de l'Uttar Pradesh en 2000) au nord de l'Inde, y revient sur ses thèmes de prédilection, au croisement de l'écologie et du féminisme – l'« écoféminisme ». Elle y insiste tout spécialement sur l'axe central de son combat actuel : la lutte pour l'interdiction de la privatisation des semences – dont l'utilisation massive a été promue en Inde depuis la « Révolution verte », c'est-à-dire « la conversion à l'agriculture industrielle intensive ».

Vandana Shiva est la responsable du mouvement *Navdanya*, créé il y a 25 ans pour soutenir les paysans voulant revenir à des formes

d'agriculture biologique, grâce notamment à l'octroi de prêts, à l'accès à des banques de semences naturelles et à des formations appropriées. Elle dirige également la Fondation de recherche pour la science, la technologie et la politique de ressources naturelles. Ses multiples engagements l'opposant au pouvoir des transnationales de l'agro-business lui ont valu d'être désignée récipiendaire de la 14^e édition du *Right Livelihood Award* (ou « prix Nobel alternatif »), en 1993. Vandana Shiva a dit à de nombreuses reprises toute l'inspiration qu'elle trouvait dans la pensée et dans l'action du mahatma Gandhi, comme ses méthodes de désobéissance civile et de résistance non violente.

Parmi les combats juridico-militants les plus récents et connus de Vandana Shiva

figurent l'annulation des brevets états-uniens sur le riz basmati (2001), la fermeture de l'usine Coca-Cola du Kerala (2004) ou encore l'organisation des marches mondiales (la quatrième s'étant déroulée en 2016) contre Monsanto. Numéro un mondial du marché des semences, mais aussi de celui des événements de transformation génétique entrant dans la production de semences génétiquement modifiées, cette compagnie états-unienne est impliquée dans maints scandales ; elle vient d'être rachetée en septembre dernier par le géant pharmaceutique allemand Bayer, lui-même impliqué dans divers autres scandales, pour quelque 66 milliards de dollars.

Qui nourrit donc vraiment le monde ? Vandana Shiva répond en huit chapitres. Selon elle : par l'agroécologie et non un paradigme violent de la connaissance ; par des sols vivants plutôt que des engrais chimiques ; par les abeilles et les papillons, pas par les pesticides et autres poisons ; par la biodiversité plutôt que par les monocultures toxiques ; par les petits paysans, mieux que par les grandes exploitations industrielles ; par la liberté et non la dictature des semences ; par le local, pas la mondialisation ; par

les femmes enfin, qui font face aux transnationales. La capacité de l'humanité à se nourrir est désormais menacée par les monstres de l'agrobusiness globalisés et assoiffés de profits, qui gaspillent les ressources et poussent les écosystèmes de la planète jusqu'à leurs points de rupture. « Je ne veux pas vivre dans un monde où cinq firmes géantes contrôlent notre santé et notre nourriture », lit-on sur le site de sa fondation.

Le neuvième chapitre du livre esquisse des pistes de solutions, en forme de transitions : 1) de la fiction de la personnification des transnationales à la réalité du « peuple réel qui cultive, transforme, cuisine et mange la nourriture » ; 2) de la science mécaniciste et réductionniste à une science agroécologique fondée sur l'importance du relationnel et de l'interconnectivité des acteurs ; 3) d'une conception des semences comme « propriétés intellectuelles » de firmes à des semences vivantes, diverses, évolutives, vues comme « commun », source de nourriture et de vie ; 4) de l'intensification chimique à celle de la biodiversité, de l'écologie et de la diversité face à la monoculture ; 5) de la pseudoproduktivité mobilisant

« travail » et « terre » en tant qu'*inputs* du système industriel à une réelle productivité, reconnaissant les droits des paysans ; 6) de la « malbouffe » qui détruit notre santé à une nourriture saine pour nos corps et pour nos esprits ; 7) du global au local, valorisant le « petit » et pas seulement le « grand » ; 8) de prix manipulés et fictifs liés à la loi de l'exploitation à de justes prix fondés sur une loi du retour, à travers une démocratie alimentaire qui revient à la centralité d'une nourriture de qualité, bonne pour la santé de toutes les espèces vivantes de la terre ; 9) des fausses idées de compétition à la vraie coopération.

On retrouve dans ce livre un condensé de la pensée de Vandana Shiva, pour qui « l'organique n'est ni une "chose" ni un produit, mais une philosophie, une manière de penser et de vivre ». L'ouvrage rencontrera donc les mêmes défenseurs de son auteure, et ses mêmes critiques. C'est bien sûr le courage de ses prises de position

anticapitalistes qu'il faut saluer, à commencer par son appellé à une souveraineté alimentaire pour tous. Se ranger aux côtés de ceux qui se moquent de sa modeste éléance de physique, qui se rient de la taille de son *bindi* (marque portée sur le front par nombre de personnes en Inde) ou qui s'amuse de son nom de famille (car Shiva, divinité de la Trimūrti, est aussi le dieu de la destruction dans plusieurs variantes de l'hindouisme) ne semble en revanche pas très recommandé... Le serait davantage de l'inviter (non seulement à se méfier de certaines de ses fréquentations, du Dalai-Lama au prince Charles) mais encore à placer au départ de ses réflexions en faveur du monde paysan les revendications fondamentales d'accès à la terre et de transition au socialisme, soit une société radicalement plus égalitaire et juste – ce qui passe par une redistribution massive et immédiate des richesses et, d'évidence, par l'abolition effective des castes.

173

RÉMY HERRERA